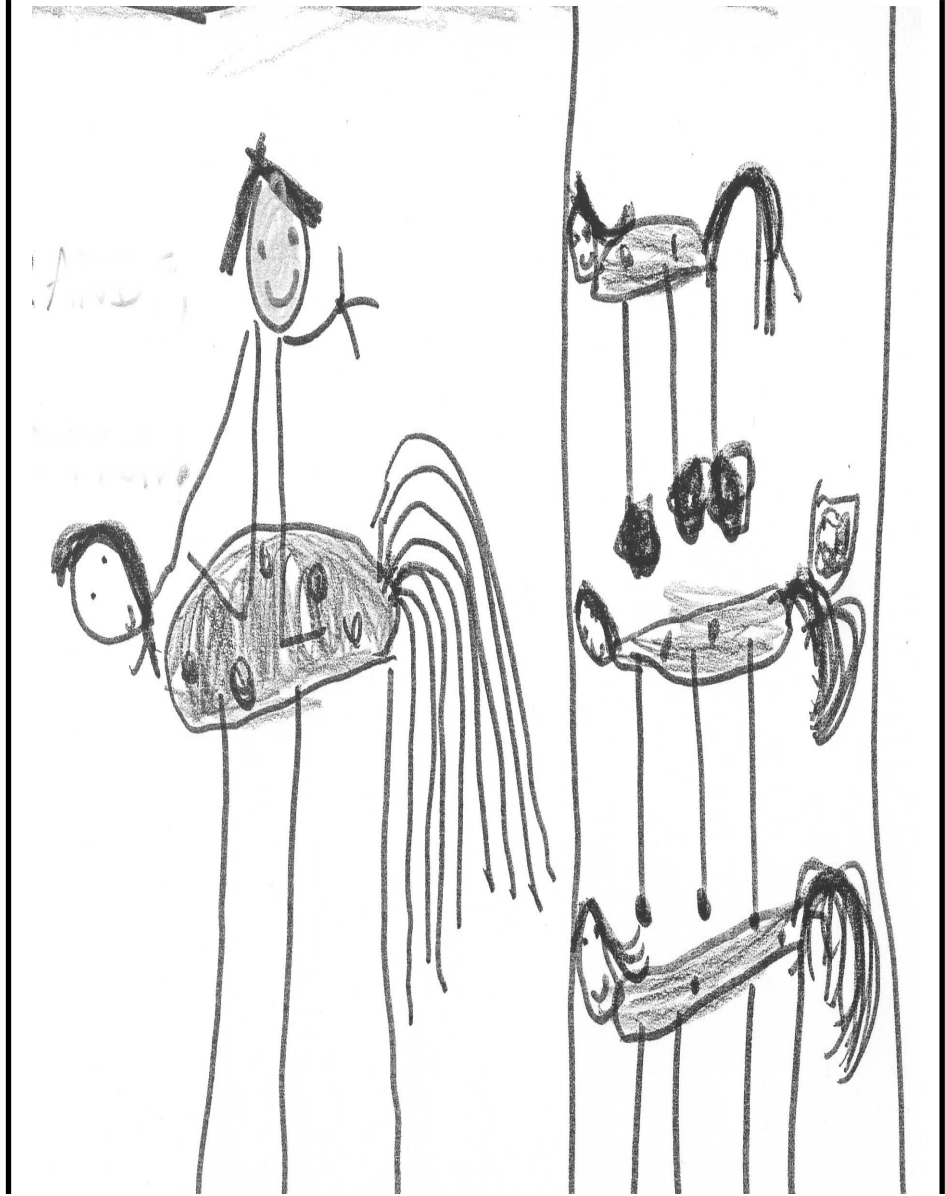
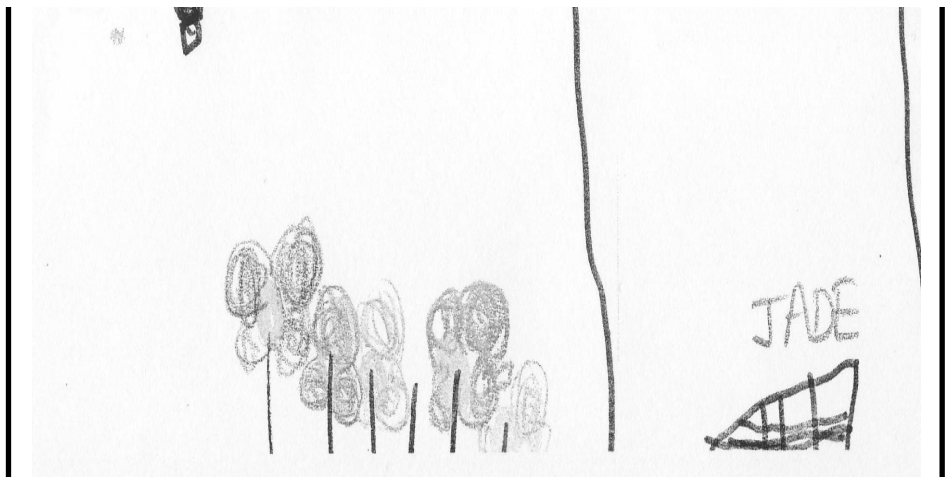


134

Janvier 2014



# ies Freinésies F



# Sommaire

« Se séparer » ...un projet autour de la famille <b>Claire Bonnetain, Emmanuelle Claude et Viviane Curty</b> .....	2
Recette de la pâte à modeler – <b>Pascal Marié</b> .....	6
Comment penser l'inclusion ? - <b>Benjamin Lacour</b> .....	7
Refondation: passons aux actes ! - <b>Claire Gauthier</b> .....	10
Du plaisir de la classe multi-niveaux en maternelle – <b>Pascal Marié</b> .....	14
Les aventures du dispositif « Plus de maîtres que de classes » à l'école Lorca – <b>Benjamin Lacour</b> ..	21
LA XXXe RIDEF en ITALIE (21 juillet-30 juillet 2014) – <b>François Perdrial, Patricia Despaquis</b> .....	23

*Les illustrations de ce numéro ont été envoyées par la classe de Guillemette Chareyron.*

## Édito

### Les conditions

A la lecture de l'article sur l'inclusion, on peut se demander si ce dispositif est transposable dans toutes les écoles. En effet, il existe à Lorca des projets d'équipe qui rendent possible ce mode d'inclusion.

Faut-il attendre que les conditions que l'on juge nécessaires pour agir soient réunies ou peut-on les susciter ?

Est-ce qu'il faut attendre que l'équipe soit prête ?

Le partage des enjeux peut-il être un moteur pour mener des projets ensemble ?

Le risque existe de vivre dans l'illusion que ce qu'on attend arrivera tout seul.

Impulser des projets d'équipe demande assurément de savoir être à l'écoute de ce qu'on a en commun et de ceux qui sont susceptibles de s'en emparer.

Comment trouver l'équilibre entre patience et attentisme et entre dynamisme et despotisme ?

Une fois le projet en route, il ne reste vivant que s'il est réinterrogé, en perpétuelle co-construction, pour garantir le sens de l'action.

Si le projet peut changer de forme sans trahir le fond, il peut très bien garder sa forme en s'éloignant des valeurs initiales.

Pour terminer sur une note d'histoire encore récente, le projet de l'école Lorca est né en grande partie de la volonté d'un gars d'animer la CLIS avec des projets collectifs. C'était il y a 20 ans et il a fallu 5 ans pour trouver du répondant.

*Le comité de rédaction*

## « Se séparer » ...un projet autour de la famille.

*Claire Bonnetain (TPS) Emmanuelle Claude (PS/MS) et Viviane Curty (PS/MS)*

Un partage d'expériences, un dialogue à trois voix autour de la problématique de la séparation dans nos classes qui a démarré lors d'échanges sur le démarrage de l'année scolaire...

Claire : « Enseignante dans une classe de toute petite section dans une zone d'éducation prioritaire, je m'interroge sur la façon d'accueillir au mieux ces très jeunes enfants à l'école. La question de la première rentrée me semble primordiale, que faire pour la préparer au mieux, puis comment accompagner ces enfants pour qui la séparation est si difficile, comment aider les jeunes parents dans ces bouleversements ?

Pourquoi ce projet ?

Pour faire rentrer les parents dans la classe et faire une activité avec leur enfant.

Pour montrer aux enfants qu'on peut dessiner pour représenter.

Pour impliquer les parents dans la scolarité.

Pour accueillir l'enfant et sa famille, son histoire.

Pour créer un lien de confiance entre la maîtresse et les parents, accorder de l'importance à leur statut.

Pour aider l'enfant à construire la permanence, même s'il ne voit pas ses parents, ils existent encore, et ils vont revenir (en lien avec les protocoles caché/trouvé).

Parce que réussir à l'école pour un

enfant c'est avec les parents et avec l'enseignante.

Après une première semaine où les enfants viennent en petit groupe, sur des temps courts, selon les capacités d'adaptation des enfants et les disponibilités des parents, un rythme commun se met en place la deuxième semaine pour l'ensemble des élèves. Un mot sur le tableau d'affichage devant la classe demande aux parents de rester un peu pendant l'accueil cette semaine, et je leur propose de s'installer avec leur enfant pour dessiner la famille sur une feuille A4 avec un cadre et un titre « la famille de... dessinée par... ». Les réactions des parents sont diverses : certains acceptent avec plaisir et jouent le jeu immédiatement. D'autres repoussent l'échéance plusieurs matins de suite avec différents prétextes. Beaucoup affirment qu'ils ne savent pas dessiner... Mais je leur explique pourquoi ce dessin est important pour moi et surtout pour leur enfant, la qualité graphique est secondaire, c'est le sens du dessin qui compte, son impact affectif et symbolique, et surtout il faut juste que l'enfant reconnaisse son dessin et ce qu'il représente. J'aime voir le plaisir de ces mamans et papas avec les feutres, leur application, les détails, et les discussions qu'ils ont avec leur enfant, avec les autres parents. C'est un temps très fort, où chacun prend une place dans la classe, les enfants comme les parents, ainsi que l'atsem et moi (parfois c'est l'atsem qui réussit à

convaincre un parent de rester dessiner, elle sait expliquer aux parents ce qui est important, elle sait comme moi désamorcer les angoisses de ceux qui ont peur de rater)..... »

Emmanuelle : « Lors d'échanges autour de la rentrée, Claire m'a expliqué son projet et j'ai eu envie de l'expérimenter dans ma classe de PS/MS.

Les petits arrivent de façon échelonnée sur 3 jours. A leur première arrivée, je demande aux parents de dessiner la famille de l'enfant. Je leur donne une feuille blanche où il est écrit « voici la famille de Zoé ».

Les parents de petite section jouent volontiers le jeu et accrochent avec leur enfant le dessin au tableau.

Les parents de moyenne section sont décontenancés par cette demande particulière et s'excusent de ne pas savoir dessiner. En observant les dessins des familles de petits, je les embarque dans cette expérience. Une famille monoparentale demande de dessiner le parrain et la marraine pour que cela soit moins difficile.

Beaucoup de dessins de bonhommes sont schématisés, stéréotypés.

Je découvre qu'une mère très en retrait dessine merveilleusement bien, une accroche possible... »

Viviane : « Et pourquoi tu ne ferais pas dessiner les parents de ta classe ??? » me propose Emmanuelle

....et le lendemain j'y vais et je sollicite chaque famille de ma classe de PS/MS le matin, à l'accueil et j'observe les réactions des enfants qui s'installent à côté de leur parent comme pour les

accompagner lors de ce travail...Moment champagne ! »

Claire : « Dans la classe de toute petite section, quand le dessin est terminé, je le regarde avec l'enfant et le parent, je pose des questions. Si ce n'est pas fait, j'écris ou je demande d'écrire les prénoms des frères et sœurs, le prénom de l'enfant, de celui qui a dessiné... puis je l'accroche sur le tableau avec l'enfant. Au fil des jours le tableau se remplit, lors de chaque regroupement (enfin ce qui ressemble à un regroupement) nous regardons ces dessins, je nomme la famille de chaque enfant, son papa, sa maman, ses frères et sœurs, les détails du dessin...

C'est le moment où chaque enfant prend sa place dans la classe, les photos apparaissent sur les casiers, les porte manteaux, les bancs... c'est très individuel. Les dessins des familles, tous regroupés sur le tableau, symbolisent le groupe classe qui émerge. Les enfants prennent conscience de l'existence de l'autre, qui lui aussi vit une séparation difficile, qui a besoin de vérifier chaque jour que tous les membres de la famille sont bien dessinés.

Les dessins des familles restent affichés deux ou trois semaines, puis ils sont rangés dans un porte vue consultable au quotidien par les enfants. »

Emmanuelle : « Dans ma classe de PS/MS, les trente-quatre dessins sont aimantés au tableau pendant deux semaines.

Au regroupement le matin et le soir, nous lisons les prénoms des frères et sœurs, nous montrons les papas, les

mamans, la famille d'un petit qui le demande... Chacun a sa place, ce dessin participe à l'élaboration d'un cadre rassurant à la rentrée.

C'est surprenant de voir les petits qui reconnaissent le dessin de leur famille et qui se mettent à parler. »

Viviane : « Et enfin de mon côté, j'assiste, étonnée et ravie à la présentation par chaque enfant de sa famille...cela a fonctionné... Les parents ont accepté, malgré quelques réticences : « Mais je ne sais pas dessiner !! » ils ont joué le jeu et les enfants ont pu nommer, expliquer, commenter, échanger autour des dessins de leurs parents :

« Je tiens la queue du chat ! Mon chat s'appelle... » , « Moi aussi j'ai un chat, il s'appelle... »

et questionner :

« Pourquoi il n'y a pas de papa dessiné ?? », « Il n'habite pas dans ma maison.. », « Mais mon papa aussi il a une autre maison mais il a quand même dessiné ma maman et moi.. » (c'est le papa de Yaëlle qui a dessiné la famille)

Ces échanges se font naturellement et permettent à chacun d'exister un moment avec ce qu'il est, en partageant un tout petit bout de son histoire avec ses camarades de classe...

Un peu de la maison entre à l'école.

Par ailleurs, nous avons alimenté le projet par des lectures d'albums sur les émotions autour de la séparation, de l'entrée à l'école... « Bébés chouettes » de Martin Waddell, « je veux pas aller à l'école » de Stéphanoe Blake, « Comme un grand » de Pierrick Bisinski, « Des papas et des mamans » de Jeanne

Ashbé, « Un calinet tout va bien » de Pierrick Bisinski, « Le chagrin » d'Audrey Poussier et « Mon papa, ma maman et moi » de Bénédicte Guettier.

Claire : « Chez les TPS, je propose un jeu de doigts « bonjour » où le pouce dit bonjour à chacun des membres de sa famille, et des jeux avec les animaux où un bébé a perdu sa maman, son papa (et inversement)... mais où tout le monde est enfin réuni ! Puis je propose le même jeu avec les légos, les playmobils, les doudous, dans le coin des poupées... (mise en place des premières situations du caché/trouvé)

Un cahier de vie est consultable devant la classe. Chaque matin sur l'écran en fond de classe est diffusé un diaporama des enfants à l'école dans différents activités, différents lieux (avec ajout de nouvelles photos chaque jour).

J'essaie de tisser du lien.

Du lien matériel : les enfants peuvent apporter quelque chose de la maison à l'école, le laisser dans leur sac, dans leur casier dans la classe ou le mettre dans la boîte aux trésors pour le présenter. Et les enfants font des objets à l'école qu'ils emmènent à la maison.

Du lien humain : après le dispositif de préparation de rentrée, je suis très attentive aux échanges autour de la rentrée et je propose un entretien individuel à chaque famille en octobre. Pendant l'année plusieurs activités sont proposées avec les parents (lecture, jeux, musique, sorties...).

Emmanuelle : « Avec les PS/MS, on photocopie les dessins des familles et je

propose aux enfants de colorier leur famille, d'abord sa maman d'une couleur, puis son papa avec une autre couleur, le petit frère... la grande sœur...

Les familles coloriées sont affichées au tableau.

Cette photocopie est ensuite collée au centre d'une feuille Canson 24X32.

Je propose aux enfants de décorer autour de leur famille, avec des encres ou de la peinture. »

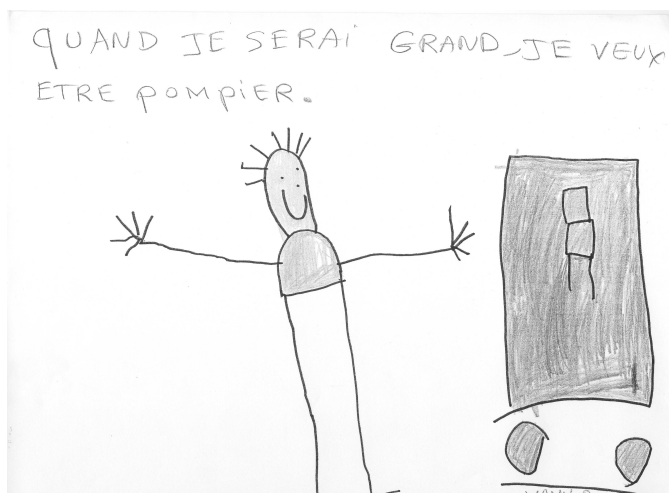
Viviane : « Dans ma classe chacun a colorié sa famille comme il le souhaitait sans autre consigne que : « Tu colories ta famille » puis chacun a mis sa famille dans « un cadre » qu'il a décoré en choisissant sa technique (peinture, encres, craies, collages..) et enfin une troisième séance a permis d'enrichir le cadre en collant des gommettes autour puis en contournant les gommettes. »

Claire : « Et avec les TPS, pourquoi ne pas enrichir un peu plus ce projet autour des familles ? J'aime bien l'idée du dessin des familles photocopié vu dans la classe de Viviane... mais mes

élèves ne peuvent pas colorier... alors je leur propose de décorer la cadre avec des gommettes. Et comme nous sommes à fond dans le caché/trouvé et bien c'est parti : des cachettes pour chaque membre de la famille ! Chaque enfant décore des petites pièces de cartons colorés, et ensemble nous cachons papa, maman, le frère, la sœur et l'enfant avec du scotch. Et voilà un nouvel affichage pour le tableau. Il est difficile d'identifier les familles, il faut soulever les cachettes, et oh bonheur, tout le monde est toujours là sous les cachettes. Quelle richesse, les enfants adorent ce genre d'activité et les interactions entre eux sont nombreuses ! »

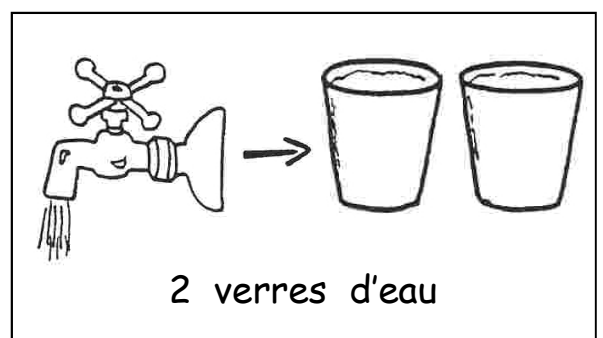
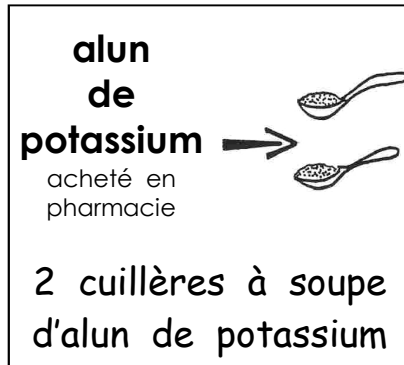
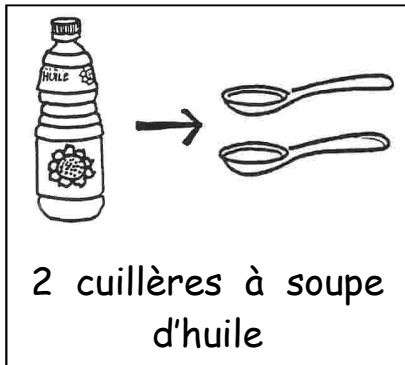
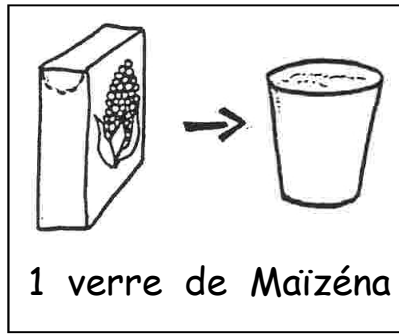
En conclusion, ce travail à trois nous a permis d'aller plus loin, de rebondir sur les idées des unes et des autres... Il a nourri notre réflexion pédagogique. Il marque le début d'une collaboration pour élaborer et mettre en place des projets communs.

Cet article en est un premier témoignage.



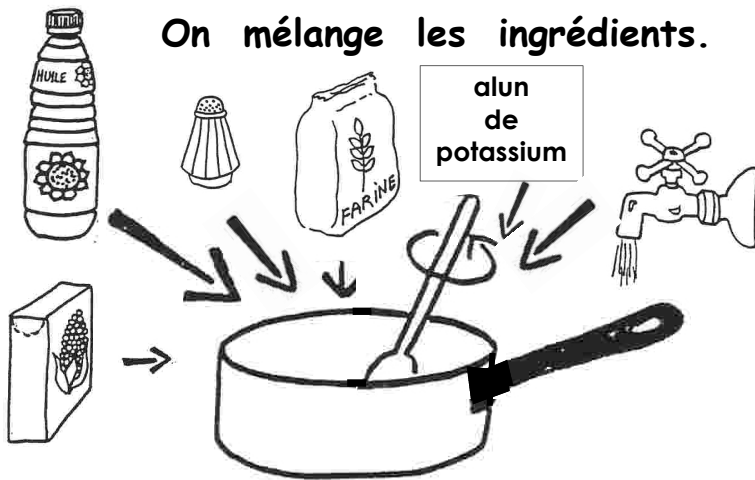
# la pâte à modeler

## Ingrédients :

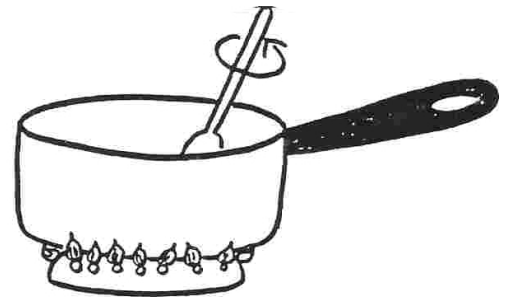


On peut colorer la pâte en ajoutant du colorant alimentaire.

On met tous les ingrédients dans une casserole.  
On mélange les ingrédients.



On fait cuire à feu doux, jusqu'à ce que cela forme une boule.



On sort la boule encore chaude de la casserole.  
On la pétrit pour qu'elle soit bien lisse.



On conserve la pâte à modeler dans un sac plastique fermé.



C Lasse d' I S scolaire  
 intrusion ?  
 intégration ?  
 inclusion ?  
 inspection ?

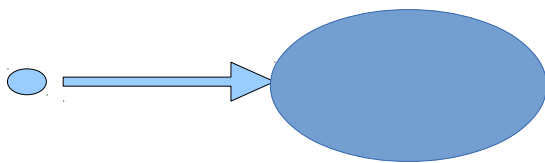
ou « Comment penser l'inclusion ? »

*Benjamin Lacour*

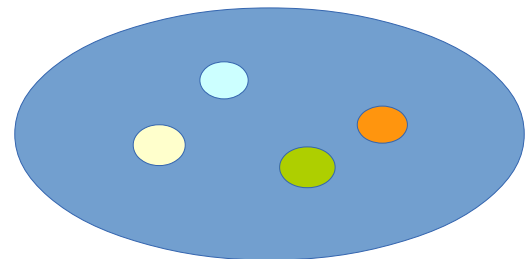
Il y a quelques années, les CLIS ont changé de dénomination, passant de Classes d'Intégration Scolaires aux Classes d'Inclusion Scolaires. Ce changement à première vue sorti tout droit d'un bureaucrate zélé en a fait sourire plus d'un, moi le premier, je dois le reconnaître.

Pourtant la nuance entre intégration et inclusion est fondamentale dans la philosophie de la scolarisation des enfants en situation de handicap.

Intégrer, c'est vouloir faire rentrer (de force ?), avec différentes formes de béquilles, un élément dans un tout homogène (pas forcément adapté).



Inclure, c'est réunir les conditions pour que l'élément fasse partie d'un tout parmi d'autres éléments différents.



On ne peut que se féliciter d'une telle évolution, qui semble aller vers une école qui chercherait plus à s'adapter aux différences des élèves (jusqu'au handicap), que de formater les élèves pour qu'ils s'adaptent à elle.

On peut se demander si l'évolution actuelle de l'enseignement spécialisé est en cohérence avec cette nouvelle dénomination.

En ce qui concerne les CLIS, tous les élèves doivent désormais être inscrits dans une classe ordinaire de référence, et la CLIS devient un dispositif qui accompagne et permet l'« inclusion » dans la classe de référence.

Dans les faits, les élèves ont un emploi du temps morcelé entre la CLIS et leur classe de référence. Les enseignants des classes ordinaires n'ont pas de formation particulière pour l'accueil d'élèves en situation de handicap. Ceux-ci, bien qu'inscrits en classe de référence, ne sont pas



comptés dans les effectifs pour les seuils d'ouverture de classe.

Dans un tel dispositif, l'élève se retrouve avec deux groupes-classes, dont il fait partiellement partie. En effet, avec une scolarisation à temps partiel et malgré toute la bonne volonté de la classe de référence, le sentiment d'appartenance au groupe ne peut pas être le même que pour les autres élèves. Les élèves de CLIS ne font pas partie du groupe a priori, mais on tente de les y intégrer tant bien que mal, avec des béquilles, comme l'EVS de la classe par exemple. On est bien dans la configuration du premier schéma.

Comment développer un sentiment d'appartenance au groupe lorsqu'on a toujours une place à part. Au niveau « classe », on est parfois dans l'une, parfois dans une autre. Au niveau « école », on est également dans une situation particulière et stigmatisé.

On sait pourtant que le sentiment d'appartenance est une composante essentielle de l'estime de soi. Or, après des expériences d'échec scolaire et/ou extra-scolaire, les élèves en situation de handicap auraient besoin de voir celle-ci renforcée plutôt que mise encore en danger. D'autant plus que le morcellement n'existe pas qu'à l'école. Les prises en charges sont souvent multiples (CMP, SESSAD, orthophonistes, psychologues, parfois foyer, famille d'accueil...)

Il est paradoxal que les enfants qui auraient le plus besoin de cohérence et de contenance se voient proposer le cadre éducatif le plus morcelé.

À l'école Lorca, l'inclusion est

pensée en terme de classe et non individuellement. Un certain nombre de projets décroisonnés sont pensés pour l'ensemble des classes de l'école (cf. Freinésies n°133). La CLIS y participe au même titre que les autres élèves de l'école. Ainsi les élèves de CLIS sont en projet avec d'autres élèves naturellement, et sans aucune forme de stigmatisation.

Le sentiment d'appartenance à la classe est aussi fort que celui de n'importe quel élève, puisqu'ils sont toujours dans leur classe quand ils ne sont pas en projet décroisonné.

Le sentiment d'appartenance à l'école est aussi important, car par les projets, les élèves de CLIS sont reconnus par leurs pairs des autres classes comme n'importe quel élève.

Nous sommes bien dans la configuration du deuxième dessin.

Bien sûr, nous ne nous interdisons pas d'intégrer occasionnellement des élèves dans une classe, lorsqu'ils sont suffisamment en confiance, et qu'ils n'ont plus de problèmes d'estime de soi. Cela n'est pas un dogme et cela s'inscrit dans leur parcours scolaire.

La façon de penser la scolarité des enfants en situation de handicap soulève des questions philosophiques qui concernent des enjeux plus larges.

D'une part, on peut remarquer que l'inclusion des élèves handicapés n'est qu'une composante d'une vision plus large de l'école : une école qui serait pensée pour accueillir tous les élèves dans leurs différentes problématiques.

L'inclusion des élèves de CLIS est par exemple d'autant plus naturelle au

sein d'une école où tous les élèves sont en classes multi-âges. Ils ont l'habitude de groupes hétérogènes et de projets personnalisés.

À l'heure des PPRE, des aides personnalisées, des stages de vacances, qui ne sont à mon avis que des pansements pour redresser les déviants et permettre de ne plus différencier la pédagogie, il serait urgent de remettre cette vision en avant.

D'autre part, les différents dispositifs d'intégration/inclusion sont sans doute révélateurs de la vision qu'on

a des personnes handicapées. Si on ne peut que louer la volonté de permettre tous les champs des possibles à chacun, l'application de la loi de 2005 abouti parfois à des situations où l'on fait semblant. La fréquentation d'une classe ordinaire devient parfois une fin en soi, quitte à perdre de vue l'intérêt réel de l'enfant. Ces dérives constituent à mon avis des situations humiliantes pour les élèves concernés, car on leur ment. En voulant faire preuve d'humanisme, on ne respecte parfois pas l'enfant dans ce qu'il est vraiment.



## Refondation: passons aux actes !

Compte rendu de table ronde organisée le 22 octobre 2013 par le CRAP  
à l'occasion de ses cinquante ans.

Claire Gauthier

Le CRAP ( cercle de recherche et  
d'action pédagogique ),

<http://www.cahiers-pedagogiques.com>

qui publie les *Cahiers pédagogiques*,  
a fêté à Lyon ses cinquante ans.

A cette occasion, il a organisé le 22  
octobre une table ronde, rassemblant :

Philippe Meirieu, chercheur en  
pédagogie et vice-président du Conseil  
Régional du Rhône-Alpes ( ex président  
des cahiers pédagogiques ), ,

Philippe Watrelot, président du  
CRAP

Nathalie Mons, sociologue de  
l'éducation (ayant participé à  
l'élaboration de la loi),

Yves Fournel, élu lyonnais et un des  
principaux initiateurs de *l'Appel de  
Bobigny*

*L'appel de Bobigny* a été présenté  
jeudi 20 octobre 2010. Pour la première  
fois depuis 1972, les principaux acteurs  
de l'éducation (associations d'éducation  
populaire, élus locaux, parents d'élèves,  
mouvements pédagogiques, syndicats)  
ont présenté les grands axes d'un  
projet national pour l'enfance et la  
jeunesse.

Cette réflexion, menée depuis trois  
ans à l'initiative de la Ligue de  
l'enseignement, du Réseau français des  
villes éducatrices, de la FCPE et des

*Francas, est une volonté d'approcher  
l'éducation comme un projet global de  
société et non pas de la réduire à une  
dimension purement scolaire.*

-----  
*En introduction, les 4 intervenants  
se sont livrés à l'exercice « tour de  
chauffe » proposé par les organisateurs  
qui leur demandaient de souligner un  
obstacle ou une difficulté qui faisait  
avancer la réforme ou la mettait en  
péril.*

Ph Watrelot:

- La loi est une avancée positive  
mais manque de slogan du type
- "priorité contre les inégalités  
scolaires" ou "lutte contre  
l'échec"

Y Fournel : Point positif : C'est une  
première reconnaissance des activités  
éducatives du territoire :

- l'école maternelle et l'accueil des  
2/3 ans- formes diversifiées de  
la 1° scolarisation-  
collaboration des  
professionnels de la petite  
enfance.
- Point négatif : la loi aurait du être  
une loi d'orientation sur la  
jeunesse et non uniquement une  
loi sur l'école.

Ph Meirieu :

- positif : ajout du mot "culture"
- négatif: loi scolaire et non loi sur l'éducation, trop centrée sur le "modèle scolaire "
- elle ne refonde pas / on ne va pas délibérément vers le multi-niveau, la diversité des publiques.

#### Nathalie Mons :

- positif : une vision systémique de l'école.

Puis le débat a été organisé autour de quatre grandes entrées, chaque intervenant présentant

un des sujets proposés :

- le temps de l'enfant et du jeune,
- la formation des enseignants,
- les contenus et programmes
- les stratégies de changement.

#### Le temps de l'enfant et du jeune/ Y

Fournel:

Nécessité de réfléchir en parallèle organisation du temps scolaire et organisation du temps de l'enfant et donc articuler les différents partenaires

Méfiance sur termes " ouverture de l'école " qui sous entend "école = milieu fermé"

Projet éducatif de l'école / global / de territoire ?

Nécessité ( et difficulté !) du lien entre les professionnels scolaires et les autres partenaires

Nécessité de travailler et réfléchir sur

-temps de transition / passage d'une structure à l'autre

- respect réciproque nécessaire entre les différents professionnels

- travail sur la parentalité- conseil aux parents ( rythmes, sommeil )

4 communes dans le département engagés dans la mise en place rythmes différents en maternelle.

Nathalie Mons souligne que cette réforme relève de la décentralisation;

Cela nécessite d'accompagner, d'aider, de donner du temps aux collectivités locales.

Y Fournel évoque le "transfère" de certains professionnels embauchés sur le temps scolaire -activités culturelles, artistiques, sportives , activités environnementales peuvent passer sur le temps périscolaire si le projet éducatif global est bien pensé, guidé et partagé par tous.

Ph Meirieux regrette entre autre que la mise en application ne laisse pas plus ouvertes les possibilités d'organisation - samedi matin ou pas-regrouper ou non les 45 mn. / jour

La formation des maîtres / Ph  
WatreLOT

Formation initiale : souligne l'aspect positif d'une véritable formation en alternance

Formation continue : F. Hollande a affirmé l'obligation de la FC

Ph Meirieu : regrète manque d'ambition sur la FC des enseignants et dit son enthousiasme pour les universités d'été / projet de compte de formation.

Nathalie Mons : La formation continue manque .

C'est un élément essentiel.

La seule formation initiale favorise les élites.

En revanche elle souligne l'intérêt et la nécessité que la formation initiale passe par l'université, lieu de recherche. La formation initiale ne peut pas se faire uniquement par les pairs.

Ph Meirieu souligne l'importance

de connaître et partager une culture pédagogique commune ( il cite Pestalozzi / Freinet ),

de diversifier les entrées dans le métier ( âges / profils : validation des acquis de la pratique -VAE

Il dit le lien nécessaire entre éducation nationale et éducation populaire.

Il rappelle que l'IUFM de Lyon avait mis en place un cursus de reconversion professionnelle dans la cadre de la préparation au concours.

#### Les contenus et les programmes:

*(c'est Ph Meirieu qui introduit par un exposé de 10 mn)*

Attire l'attention sur le concept d'unités de valeur.

La notion de compétence a fait progresser la réflexion sur la transmission des savoirs,

mais il faut rester vigilant sur l'omniprésence de la notion de compétence, sur l'individualisation,

la dispersion des savoirs et des connaissances, sur la réponse externalisée de la difficulté qui vide les classes.

Ph Meirieu met en garde contre le

dénie de la pédagogie de projet et souligne l'intérêt de l'hétérogénéité, la nécessité de l'ambition culturelle.

Il dit l'intérêt des notions de parcours :

- parcours culturels et artistiques
- parcours découverte des professions, du travail et du monde économique.

Sur les propos du ministre concernant / 'éducation morale, Ph Meirieu parle de lubie du ministre, alors qu'on a fait table rase des expériences de la philo à l'école primaire ce qu'il regrette fortement.

L'enjeu majeur des programmes est de donner du plaisir à apprendre, à réfléchir et à penser;

Ils doivent assumer l'entrée par l'histoire, faire une place aux récits longs , importants et fondateurs,

affirmer une place à la philosophie du CP au dernier niveau de l'enseignement.

Ph Meirieu dit ne pas croire dans l'intérêt de la notation,

de la validation par la seule capitalisation d'unités de valeur.

Il souligne l'intérêt et la nécessité que la validation corresponde à des tâches globales ( "chefs d'œuvres", TPE travaux personnels encadrés...)

*Sur le site du CRAP on peut lire:*

*Philippe Meirieu a rappelé l'importance historique de l'éducation populaire et de la pédagogie, qui constituent bien une force innovante que l'institution devrait davantage soutenir.*

*Pour ce dernier, si la notion de compétence est très certainement intéressante et utile, le « tout-compétences » et le paradigme de la compétence sont en revanche dangereux, dans une logique technocratique de l'« employabilité ». Il se félicite cependant de la réintroduction du mot « culture » dans la définition du socle commun, car tout ne se réduit pas aux compétences qui selon lui conduisent souvent au béhaviorisme et à l'évaluation permanente. Philippe Watrelot conteste cette nocivité supposée de la compétence, dès lors qu'on défend un travail par compétences, bien éloigné de la pédagogie par objectifs et qui n'est rien d'autre qu'un « savoir en action ». Un débat déjà amorcé entre notre mouvement et notre ami Meirieu qui devra être poursuivi, notamment à l'occasion de la réécriture des programmes.*

#### Les stratégies de changement

Nathalie Mons expose :  
les difficultés,

les causes des difficultés,  
les leviers à trouver.

Optimisme en regardant  
l'international

Caractéristiques du domaine  
éducatif

- l'état pose les règles du jeu
- il est opérateur
- l'éducation nationale est un service public qui concerne tous les citoyens pendant au minimum 12 ans de scolarité et qui emploie le 1/3 des fonctionnaires d'état

#### Mot de la fin

En clôture de ce débat, mais aussi de deux jours de travail du CRAP-Cahiers pédagogiques réuni avant en assemblée générale pour définir les orientations 2013-2015, Philippe Watrelot a rappelé que dans tous les cas, on ne pouvait rester passif, observateur plus ou moins sceptique, mais que l'engagement, dans une société et une école qui ne vont pas très bien, était plus que jamais à l'ordre du jour.



# Du plaisir de la classe multi-niveaux en maternelle

Novembre 2013-11-17

Montmelas, petit village du Beaujolais

Pascal Marié

**V**ous ne trouverez pas, dans cet article, un long exposé sur les bienfaits de mélanger les âges en maternelle.

Vous y lirez juste, un regard sur ce que disent les enfants de ma classe, après deux mois d'école.

Deux mois n'est pas le temps exact. Pour certains, il faut dire 12 mois ou 22 mois d'école.

Je m'explique. J'ai dans la classe les 3 sections de maternelle (nous n'accueillons pas les 2 ans). Durant toute leur scolarité en maternelle, les enfants vivent une continuité.

L'institut, l'AVS et l'ATSEM ne changent pas. Les petites habitudes, les « dadas » de ces adultes ne changent pas chaque année !

Les pratiques, les dispositifs pédagogiques sont vécus par les enfants sur les trois années : un enfant n'investit pas un « Quoi de neuf » ou un « conseil » de la même manière à 3 ans qu'à 5 ans. De même, il n'utilise pas les outils didactiques avec la même compréhension, la même profondeur.

Que dire des interactions entre les enfants !

Quand on a 3 ans et que l'on dessine à côté d'un copain qui en a 5, cela donne des idées !

Quand un enfant de Grande Section a de grosses difficultés dans les

activités scolaires, il parvient malgré tout à valoriser son estime de lui-même lorsqu'il est question de donner un coup de main à un enfant de Petite ou Moyenne Section. Enfin, il se sent fort !...

Donc, voici le dernier message (Cf. document 1) pour les parents que les enfants ont collé dans leur cahier de correspondance. Ce dernier part tous les WE dans les familles.

Dans le document original du cahier de correspondance n'apparaît pas la section des enfants. Les parents dans l'ensemble connaissent la frimousse qui se cache derrière chaque prénom.

Par contre, pour le lecteur de cet article, cela permet de percevoir comment en fonction de la maturité des enfants, sont appréhendées les activités de la classe.

Les commentaires des enfants sont les réponses à ma question : « *Qu'est-ce que vous aimez faire à l'école.* ». Je leur ai expliqué que ces dernières seraient rassemblées dans le prochain message pour les parents, et que nous n'allions pas parler de la cour de récréation. Par expérience, je sais que sans cette restriction j'aurais eu très majoritairement des réponses du type : « *J'aime bien faire du vélo* », « *J'aime bien jouer avec untel dans le bac à sable* ». Ce qui est bon signe pour des

enfants de 3 à 5 ans. Mais mon but était de faire émerger le vécu des enfants à l'intérieur des locaux scolaires.

Les Petites Sections ont été questionnés en petit groupe. C'est difficile à 3 ans de prendre la parole devant plus de 20 personnes !

Les Moyennes et Grandes sections en groupe classe.

Juste avant, nous avons revu, à l'aide des étiquettes/images de l'emploi du temps (elles sont aimantées et peuvent

se fixer au tableau), tout ce qui se fait actuellement dans la classe (Cf. document 2).

Les réponses des enfants ont été corrigées uniquement sur le plan grammatical : pour un enfant dont la parole est « aime bien gommettes », la phrase écrite sera « J'aime bien faire des gommettes ». Aucun rajout ou changement de vocabulaire n'ont été effectués.

Je trouve que les réponses des enfants... parlent d'elles-mêmes.





## Document I

Bonjour,

En quelques lignes un "bilan" de ce que vos enfants aiment à l'école, après deux mois d'école. Ces paroles ont été recueillies lors de moments de regroupements. On ne devait pas parler de la récréation.

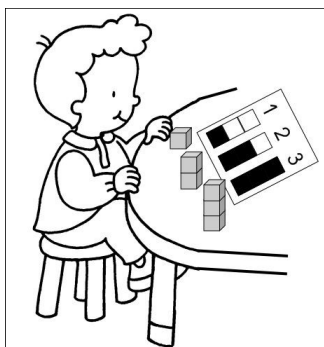
Pascal Marié

- Agathe (MS) :** « J'aime bien quand on fête les anniversaires parce que les gâteaux sont bons. J'aime bien quand on fait l'histoire de la semaine parce que j'entends bien. J'aime bien la gymnastique parce que ça donne du sport. Et j'aime bien faire les cahiers de correspondance. »
- Ana (PS) :** « J'aime jouer aux bébés et faire des abaques. J'aime bien aussi jouer à "Pousse-Poussette". »
- Célian (PS) :** « J'aime jouer à l'histoire de "Pousse-Poussette" et jouer aux voitures sur le tapis. »
- Evan (GS) :** « J'aime bien quand on fait l'accueil parce qu'on peut faire des dessins et des mathématiques. J'aime bien quand on fait les anniversaires parce que j'aime bien les gâteaux. »
- Gabriel T. (GS) :** « J'aime bien quand c'était les anniversaires parce que les parents font beaucoup de gâteaux que j'aime bien. J'aime bien faire de la gymnastique. J'aime bien quand on fait le "Quoi de Neuf" parce que je peux présenter un livre d'animaux. »
- Gabriel V. (GS) :** « J'aime bien faire de la gymnastique parce que ça donne des forces. Et j'aime bien faire le regroupement. »
- Jules (MS) :** « J'aime bien faire des constructions. J'aime bien quand on monte sur le plinth et qu'on fait une roulade. J'aime bien quand on joue aux bébés. J'aime bien écrire sur le tableau. J'aime bien manger des gâteaux. »
- Jumana (PS) :** « Moi, j'aime bien faire les perles dans les activités et jouer aux bébés sur le tapis. J'aime faire des constructions de cubes. »
- Kyllian (MS) :** « J'aime bien quand on fait le "Quoi de neuf". J'aime bien quand on fait l'accueil. J'aime bien quand on fait les cahiers de dessin. J'aime bien quand on fait l'anniversaire. »
- Laura (GS) :** « J'aime bien quand on fait la gymnastique parce qu'il y a de nouveaux ateliers et parce qu'on a les rouleaux et que je m'amuse bien sur les rouleaux. J'aime bien quand on fait l'accueil parce qu'on peut faire ce qu'on veut. J'aime bien quand on fait le "Quoi de Neuf" parce que je peux présenter les trucs que j'emmène à l'école. Et j'aime bien quand on fait le conseil parce que je peux proposer des jeux. »
- Léo (GS) :** « J'aime bien quand on fait de la phonologie. Ce qui m'intéresse c'est qu'on peut écouter parce que parfois j'entends pas bien ce qu'on me dit. J'aime bien quand on fait le "Quoi de neuf" parce que parfois on me donne le micro. J'aime bien quand

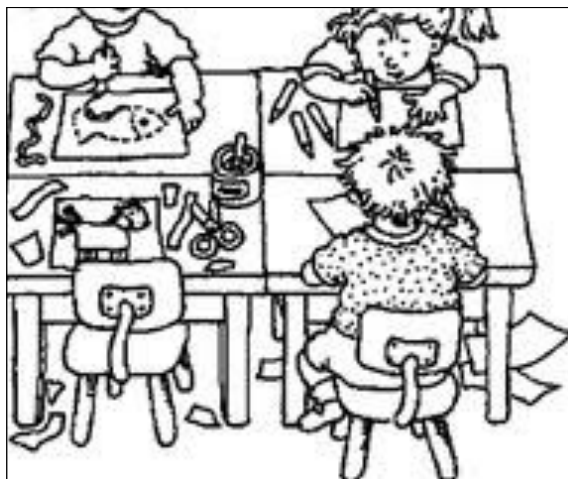
on fait l'accueil parce qu'on peut faire du bricolage et quand on a fini on peut les emmener chez nous. J'aime bien quand on fait les mathématiques. »

- Lysia (MS) :** « J'aime bien quand on fait de la gymnastique. J'aime bien quand on fait le conseil parce que j'aime bien faire des propositions. J'aime bien quand on fait des arts visuels. J'aime bien quand on fait des mathématiques et les activités obligatoires parce qu'on a des trucs à s'occuper. »
- Maël (PS) :** « J'aime bien faire des gommettes et jouer avec Célian sur le tapis. J'aime bien regarder l'histoire de "Pousse-Poussette". »
- Mathéo (GS) :** « J'aime bien quand on fait le "Quoi de Neuf" parce que je peux présenter ma voiture rouge de collection. J'aime bien faire l'accueil parce que je peux faire des dessins et du bricolage. Et il y a plein de choses à l'accueil. »
- Mathis (PS) :** « J'aime bien rentrer chez moi et dormir chez moi. J'aime bien faire des puzzles à l'école. »
- Merlin (GS) :** « J'aime bien quand on fait la gymnastique parce qu'on apprend à faire du sport. J'aime bien faire des arts visuels parce qu'on peut faire de la peinture. J'aime bien aussi faire les activités obligatoires parce qu'on apprend à recopier ce que fait Pascal. J'aime bien faire l'accueil parce qu'on apprend à faire des dessins, du découpage, agrafes, scotcher, coller. J'aime bien faire les changements des services parce que soit je peux donner la main, soit je peux compter les présents, soit choisir une poésie ou une comptine, soit faire le remplaçant. »
- Morgane (GS) :** « J'aime bien faire de la gymnastique. Ensuite, j'aime bien le "Quoi de neuf" parce qu'il y a des choses que je peux présenter. Et j'aime bien les anniversaires parce que j'aime bien les gâteaux. »
- Nathan (GS) :** « J'aime bien faire de la gymnastique parce qu'il y a de nouveaux ateliers qui changent. J'aime bien quand on fait des anniversaires parce que les gâteaux que font les papas et les mamans sont très bons quand ils mettent des bonbons dessus. J'aime bien quand on fait les mathématiques. »
- Ruben (GS) :** « J'aime bien faire les anniversaires parce que s'il y a du chocolat, j'aime bien en manger et j'en remange. J'aime bien faire la gymnastique parce que des fois on monte d'abord sur les planches après on monte sur un plinth et on saute. »
- Sahel (PS) :** « J'aime bien faire des perles et me reposer avec mon doudou. J'aime bien aussi faire des gommettes. »
- Tyméo (MS) :** « J'aime bien quand on fait la gymnastique parce qu'il y a des rouleaux. J'aime bien quand Pascal, il nous lit une histoire et qu'on fait le "Quoi de neuf". »
- Zoé (MS) :** « J'aime bien quand on fête un anniversaire. J'aime bien quand on fait la gymnastique parce que ça nous apprend à faire du sport. J'aime bien quand on fait les cahiers de dessin parce que j'aime bien dessiner. »

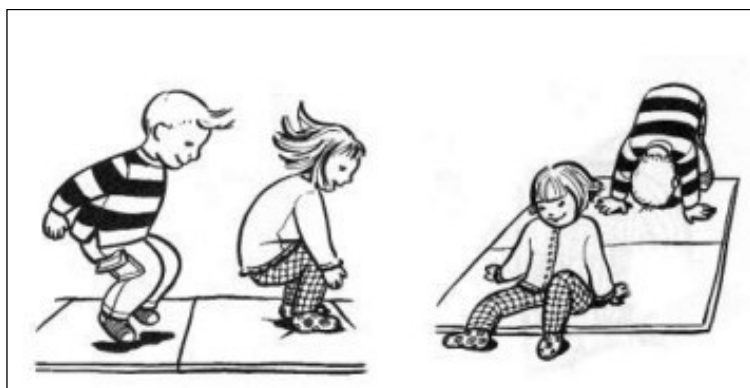
Etiquettes/images (taille réelle)  
utilisées pour l'affichage de l'emploi du temps  
en maternelle PS-MS-GS,  
fin novembre



ateliers  
mathématiques



activités obligatoires



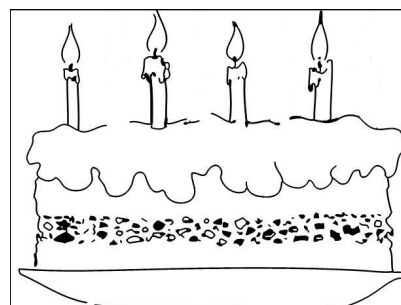
gymnastique



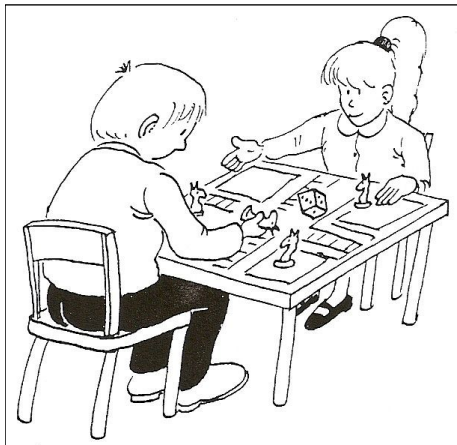
constructions



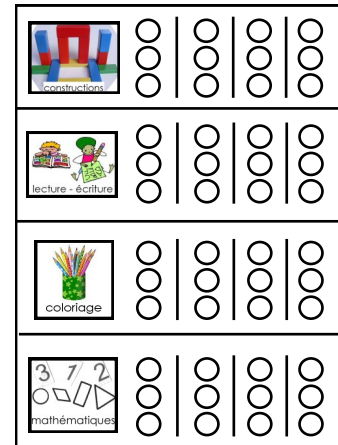
sieste



anniversaires



jeux de société



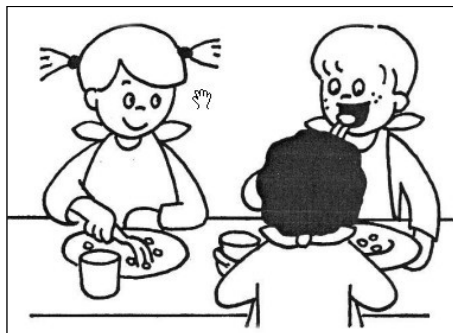
plans de travail



Arts visuels



visite  
à la Clairière



cantine

l'ordre du jour du conseil			
j'aime bien 	je n'aime pas 	je présente 	je propose 

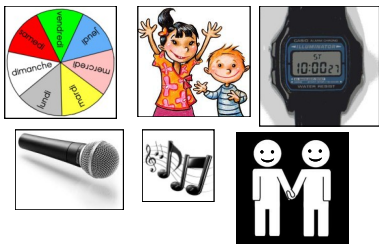
conseil



histoire choisie



histoire de la semaine



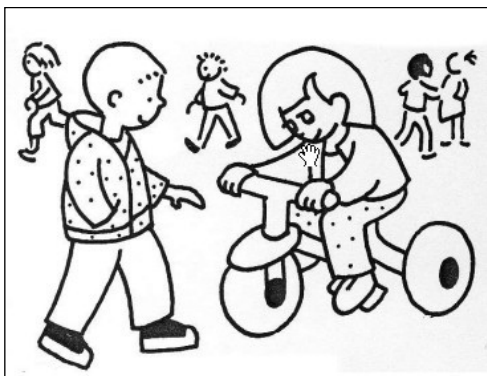
changement  
des services



phonologie



Arts visuels



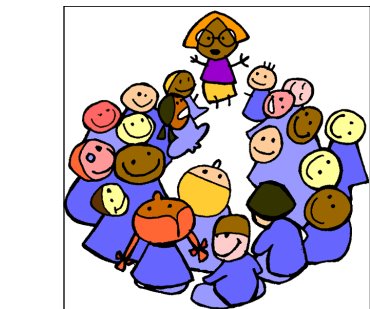
récréation



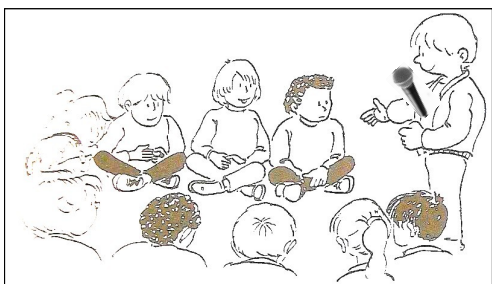
cahiers de  
correspondance



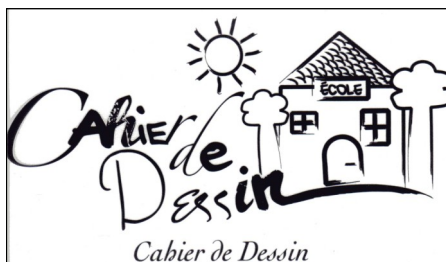
accueil



regroupement



Quoi de Neuf



dessin



# **Les aventures du dispositif « Plus de maîtres que de classes » à l'école Lorca**

*Le changement c'est maintenant (ou pas)  
Benjamin Lacour*

## **1er épisode : Mai 2013**

L'IEN nous demande de rédiger un avenant au projet d'école sur le dispositif.

## **2ème épisode : Juin 2013**

Le conseil des maîtres répond qu'il n'y a pas besoin d'avenant, puisque tout est déjà dans le projet d'école. Il propose de rencontrer l'IEN pour expliquer nos actions.

L'IEN répond qu'il s'agit d'un nouveau dispositif, et que l'ancien projet ne peut être reconduit tel quel. Pas de rencontre proposée.

Nous rédigeons donc sagement un avenant.

## **3ème épisode : Juin 2013**

Notre avenant n'est pas validé. Les raisons sont :

- il ne peut y avoir plus de 6 heures (ou 4 heures selon l'humeur de l'IEN) sur 24 au cycle 3 (priorité à la prévention)

- toutes les actions doivent porter sur les apprentissages fondamentaux. Pas de jardin, de projet culturel dans ce dispositif.

## **4ème épisode : Septembre 2013**

Nous faisons un peu traîner, tout en réfléchissant à la stratégie à tenir.

Pendant ce temps, l'IEN met la pression.

Elle harcèle la directrice au téléphone, menace de supprimer le poste, s'emporte contre le courrier du mois de juin qu'elle attribue à l'occasion à un membre de l'équipe (votre serviteur, qui contacte aussitôt son syndicat).

Elle finit par convoquer les deux collègues qui occupent le poste à l'inspection, et leur fait rédiger sous sa dictée une nouvelle version de l'avenant, conforme à ses exigences. Mais elle refuse toujours de rencontrer l'équipe.

## **5ème épisode :**

Le conseil des maîtres décide de ne pas valider l'avenant rédigé à l'inspection. Il écrit un courrier à l'IEN avec copie aux syndicats, et contacte ces derniers pour leur demander de déposer un préavis de grève. Nous refusons de nous plier aux 4 heures (ou 6 heures selon l'humeur de l'IEN) et à la limitation maths français.

## 6ème épisode :

L'IEN décide, enfin, de rencontrer l'équipe.

*Compte-rendu rapide de cette rencontre.*

Elle arrive avec ses sbires (les deux CPC). Elle nous met un peu de pommade en louant l'analyse de notre avenant. Elle louvoie un peu en disant qu'elle a changé « enfant » par « élève ». Puis elle commence à rosir en expliquant qu'elle n'appréciait pas notre courrier aux syndicats, que nous avons décidé d'aller au bras de fer, alors qu'elle avait toujours été de son côté une personne de compromission (sic!). Nous sommes des méchants.

Elle est donc là à cause de ce courrier.

Elle nous explique qu'il faut que nous changions notre façon de travailler, car si on ne change pas, on ne verra jamais de changement. Et le changement, c'est maintenant.

Elle nous explique, que le jardin, c'est bien gentil, mais bon... c'est le programme du cycle 2. Lorsque nous lui expliquons que beaucoup d'élèves ne reconnaissent pas une courgette, un radis, elle répond devant la salle médusée : « Alors là, il faut voir avec la maternelle. Peut-être qu'ils n'utilisent pas correctement leur maître supplémentaire ! »

Au bout d'une heure de réunion assez stérile, elle finit par nous dire :

« Bon, de toutes façon, si je vous dis non, vous allez continuer de faire ce que

vous voulez ?!

- Ben, oui.

- Et bien vous n'avez qu'à faire comme avant, mais on fera le point en fin d'année, et je vous parie que ça ne changera rien ! » (ça paraît logique, puisqu'on continue comme avant)

Tout en laissant entendre, contrariée, que nos résultats au collège seraient bons.

Et de conclure, que si on faisait ce qu'on voulait, cela n'avait absolument rien avoir avec notre courrier aux syndicats.

Pour terminer cette agréable rencontre, je lui reparle du courrier qu'elle m'avait attribué à tort. Je lui dis que j'avais l'intention de contacter mon syndicat. Mais puisqu'elle préfère régler les choses entre grandes personnes, je lui dis finalement en face que cela m'avait choqué. Un collègue lui dit qu'il avait été encore plus choqué, car il se sentait exclu de ce courrier alors qu'il l'avait signé.

Après avoir essayé de noyer le poisson, elle finit par dire sèchement qu'elle avait fait une erreur et qu'elle présentait ses excuses.

Voilà, beaucoup d'énergie pour pas grand chose.

Le changement, si c'est ça, c'est pas pour maintenant !



**LA XXXe RIDEF en ITALIE (21 juillet-30 juillet 2014)**

**Regards qui changent le monde**

**ABITARE INSIEME LE CITTA' DELLE BAMBINE E DEI BAMBINI**

**Habiter tous ensemble les villes des filles et des garçons**

**François Perdrial, représentant de l'ICEM au CA de la FIMEM**

**Patricia Despaquis, membre du Glem**

A la fin de la Ridef2012 à Leon, l'équipe du MCEP(Mouvement Freinet espagnol) a passé le relais à celle du MCE pour organiser à son tour la Rencontre Internationale des Educateurs Freinet, cette fois donc en Italie, à Reggio nell'Emilia (Emilia Romagna) et qui aura lieu du lundi 21 au mercredi 30 juillet 2014.

La municipalité de cette ville a créé, dans une ancienne laiterie, un centre réservé aux enfants : le centre Loris Malaguzzi. C'est un lieu moderne, lumineux et agréable dans lequel les enfants, les écoliers peuvent participer à des ateliers qui leur sont dédiés et qui accueille aussi des adultes qui travaillent ou s'intéressent aux domaines de l'enfance ou de l'adolescence.

C'est dans ce centre Loris Malaguzzi, encore appelé Fondation Reggio Children, que se retrouveront les participants de la 30e RIDEF pour suivre, entre autres, les séances plénières.

Les ateliers auront lieu à Reggio Children, dans l'école de musique qui se trouve dans l'enceinte de Reggio Children, et dans une école voisine, l'école communale Galileo Galilèi ,distante de 300 mètres. C'est aussi à Reggio Children que seront pris les repas.



Naturellement, compte-tenu de la spécificité de cette commune les organisateurs du M.C.E. (Movimento di Cooperazione Educativa) ont proposé à la F.I.M.E.M. (Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne ) ce thème qui a été tout de suite retenu : « Des regards qui changent le monde. Habiter tous ensemble les villes des filles et des garçons ».

Le lundi 28 juillet, se déroulera une journée forum, pendant laquelle toute personne intéressée, mais n'ayant pu s'engager sur la totalité de la rencontre, pourra rejoindre les Ridéfiens et s'imprégner quelque peu de cette ambiance internationale si spécifique, découvrir les multiples expositions, les ateliers ouverts à cette occasion, selon les choix des participants, et suivre, en particulier, une table ronde sur les droits de l'enfant.

La particularité de cette RIDEF tiendra aussi dans le fait que l'ensemble des participants dormira à l'extérieur de la RIDEF et pourra ainsi vivre pleinement l'expérience, en ville, de soirées à l'italienne. Non sans avoir, le premier soir, déguster les spécialités apportées des quatre coins du monde, autour d'un buffet gigantesque et coloré, dans le bruissement des langues de la trentaine des pays représentés et la joie de retrouvailles ou le plaisir de nouvelles rencontres !

L'hébergement se fera soit dans une très belle auberge de jeunesse (ancien monastère), soit dans des hôtels de la ville, soit dans un camping à la ferme, à une dizaine de km de la ville, paraît-il faciles à parcourir en vélo, pour ceux qui le souhaiteraient.

Pour l'instant, les inscriptions ne sont pas encore ouvertes. Les tarifs, définis à partir de règles élaborées de Rided en Rided, intégrant les réalités économiques des différents pays et les caractéristiques du lieu de la rencontre, dépendent aussi des actions de solidarité.

A l'occasion de cette Rided, les organisateurs italiens ont imaginé des bons de solidarité, dont vous voyez la copie ci-dessous.

Ces bons ont une valeur de 75 euros et donnent droit à une ristourne de 25 euros pour toute inscription à la RIDEF.

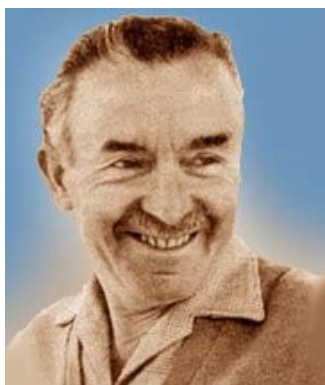
Explication :

Imaginons un groupe départemental qui veuille aider les organisateurs et qui décide d'acheter deux bons, il verse donc 2 fois 75 euros soit 150 euros au M.C.E, en

donnant le nom de deux personnes qui, s'inscrivant à la RIDEF, bénéficieront d'une remise de 25 euros chacune.

(Le Glem a décidé d'en souscrire 4. Pour l'instant, aucun nom n'a été associé : à suivre!)

Vous pouvez photocopier le bon ci-dessous et envoyer la copie de ces bons et le chèque libellé au nom de la FIMEM avec le nom de la personne aidée à cette adresse : François PERDRIAL, 24 rue d'Anjou 44000 Nantes et/ou [perdrial.francois@orange.fr](mailto:perdrial.francois@orange.fr)



sottoscritta da \_\_\_\_\_ CHE AVRÀ DIRITTO AL  
5% DI SCONTO RIDEF ITALIA

Des informations plus précises et actualisées peuvent être trouvées sur le site <http://www.rideditalia.org/>

ou bien sur le site de la FIMEM <http://www.fimem-freinet.org/> où se trouve un lien vers le site de la RIDEF.

Et pour d'autres ressources « vie internationale » en particulier, à partir du bouton « international » puis « Ridedf2010 » pour des infos concernant cette Ridedf comme les précédentes.

<http://www.amisdefreinet.org/>

et aussi :

<http://www.rided-nantes.org/>

Pour la Rided à Leon(Espagne)

<http://www.rided2012.org/>



BIMESTRIEL D'ANIMATION PÉDAGOGIQUE  
Édité par le Groupe Lyonnais de l'École Moderne  
Pédagogie Freinet  
École François Mansart  
7 rue des Frères Lumière  
68000 SAINT-PRIEST

ISSN 0981-6186

2013-2014 : vingt-quatrième année

Abonnement compris dans l'adhésion à l'association.  
Pas de vente au numéro.

Directeur de publication :  
Benjamin Lacour  
83 avenue du 8 mai 1945  
Allée 11  
69120 VAULX-EN-VELIN

Impression spéciale : GLEM École Mansart  
7 rue des Frères Lumière 68000 SAINT-PRIEST